



**HAL**  
open science

# Le mariage mixte dans les romances fronterizos : un idéal de convivencia possible

Emilie Picherot

► **To cite this version:**

Emilie Picherot. Le mariage mixte dans les romances fronterizos : un idéal de convivencia possible. Le mariage et la loi dans la fiction narrative avant 1800, F. Lavocat et G. Hautcoeur dir., Louvain-Paris-Walpole MA, Peeters, 2014. hal-03554569

**HAL Id: hal-03554569**

**<https://hal.univ-lille.fr/hal-03554569>**

Submitted on 3 Feb 2022

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## **LE MARIAGE MIXTE DANS LA LITTÉRATURE MAUROPHILE : UN IDEAL DE *CONVIVENCIA* POSSIBLE**

**Emilie Picherot**  
**Université Paris-Sorbonne**

Le roman français, intitulé *Relation historique et galante de l'invasion de l'Espagne par les Maures*, publié en 1699, se termine, après quatre tomes de guerres et de conquêtes, par un double mariage mixte, annonciateur d'une société nouvelle, basée sur la paix, la galanterie et l'amour entre les communautés. Le XVI<sup>e</sup> siècle espagnol ne laissait pas prévoir, comme on sait, une telle lecture de l'histoire de Grenade. Lorsque les plus farouches opposants de la *convivencia* se lancent dans la définition complexe de la *limpieza de sangre*, ils ne font pourtant que montrer du doigt l'importance des mélanges. De fait, la nette séparation entre Chrétiens, Juifs et Musulmans, que l'on voudrait opératoire au XVI<sup>e</sup> siècle, est brouillée ne serait-ce que dans la réalité lexicale de l'époque. On peut être d'origine mozarabe, être Mudéjar puis Morisque, *Converso*, Crypto-Musulman, Renégat, Captif... et même combiner ou multiplier ces nuances.

Pour des raisons personnelles, purement intellectuelles ou plus simplement pragmatiques, le XVI<sup>e</sup> siècle est jalonné de conversions individuelles. C'est là une question de survie immédiate pour les Juifs dès 1492. Pour les Musulmans, il s'agit davantage de se garantir une certaine intégration, de se ménager un accès aux postes importants ou d'aspirer à l'invisibilité. Cette conversion individuelle ne garantit pourtant pas réellement l'effacement définitif d'une origine dangereuse pour lequel le moyen le plus sûr reste le mariage. Dans les premières années du XVI<sup>e</sup> siècle, les autorités chrétiennes misent sur une intégration rapide par la conversion forcée mais aussi par les mariages mixtes. On fait du mariage entre Chrétiens et Musulmans un acte de foi de la part du Chrétien.

Après un siècle de défense des néo-convertis, les statuts de pureté de sang sont acceptés à Tolède en 1547, dans la lignée du Concile de Trente. La doctrine de la *limpieza de sangre* prend le dessus, l'intégration n'est plus à l'ordre du jour. Lorsque la *pureza de sangre* devient un critère déterminant, le mariage mixte n'aura été encouragé que pendant quelques années.

Pourtant, cet Autre musulman n'est pas sans attrait, et la littérature se fait l'écho d'une certaine *convivencia* (vie en commun) matrimoniale, au-delà des interdits immédiats. Pérez de Hita décrit bien la fascination exercée sur des soldats chrétiens par les belles Mauresques, et toute la littérature maurophile reprendra ce motif qui fait intervenir la belle voilée ou l'homme enturbanné, plus sensible, plus amoureux, plus dangereux aussi.

Les mariages islamo-chrétiens sont presque inexistants tels quels dans le corpus des *romances fronterizos*. On y trouve seulement des allusions plus ou moins directes. Quelques uns reposent pourtant sur cette promesse : aux abords des villes musulmanes à conquérir, les soldats chrétiens se transforment en amants. On peut, bien sûr, expliquer la présence de ce motif en convoquant l'attrait massif du public pour un type de résolution poétique pacifique. Toutefois, la création puis le succès des *romances* s'inscrivent dans un contexte bien réel, où les relations entre les deux communautés sont régies par des lois. Aussi, il est intéressant de voir que ces poèmes, mille fois retravaillés avant d'être fixés au XVI<sup>e</sup> siècle, entrent en résonance avec cette réalité.

### **I LE PROBLEME JURIDIQUE**

Pour les chrétiens de la fin du Moyen Age comme du XVI<sup>e</sup> siècle, la base législative pour tout ce qui a trait aux problèmes posés par les minorités reste *Las siete partidas* d'Alphonse X, recueil de lois compilées vers la moitié du XIII<sup>e</sup> siècle. L'avancée inexorable des armées chrétiennes après la bataille de las Navas de Tolosa inclut de fait dans la sphère chrétienne de nombreux Juifs et Musulmans. Leur statut est régi par des capitulations variant en fonction des villes mais c'est globalement le système d'une stricte séparation communautaire qui domine.

*Las Siete partidas*, qui ne sont appliquées qu'à partir de 1348<sup>1</sup>, exigent que l'on accueille à bras ouverts le récent converti au catholicisme. Elles encouragent donc explicitement les conversions, modèle largement repris jusqu'à ce que l'idée de la *limpieza* remette à l'ordre du jour les différences sociales irréductibles entre les Vieux Chrétiens, « purs », et les Convertis « impurs » et inférieurs.

Les *Siete partidas* ne légifèrent pas sur le mariage mixte qui est sans doute jugé impossible, mais elles considèrent deux autres cas très proches :

- les relations sexuelles sont envisagées comme étant hors mariage (ce qui sous-entend que le mariage est impossible), et elles sont punies de mort pour les deux parties ;
- les *Siete partidas* envisagent aussi la conversion de l'un des conjoints ; le cas peut sembler étrange, mais en fait il s'agit le plus souvent d'une rétro conversion<sup>2</sup>.

Si ce dernier point met en évidence la possibilité des mariages mixtes, ils doivent de fait être précédés de la conversion de l'époux non chrétien qui, dans le cas évoqué par le texte, est très souvent tenté, par la suite, de se reconverter pour retrouver sa religion d'origine.

Après la conquête de Grenade en 1492, les législateurs vont s'inspirer des *Siete Partidas*. Du point de vue chrétien, le mariage mixte en tant que tel, c'est-à-dire celui qui respecte la religion originale de l'autre, n'est jamais envisagé. Le mariage impose une conversion. C'est la raison pour laquelle, lorsque les tenants d'une intégration par le mariage encouragent les Chrétiens à se marier à des Musulmans, la communauté Musulmane réagit de manière forte.

Pedro de Valencia par exemple promeut la « permixtion ». C'est, d'après lui, la solution au problème morisque : il faut selon lui marier de « vieilles chrétiennes » aux descendants des Musulmans d'Espagne. En retour, la réponse du mufti d'Oran est très claire<sup>3</sup>, qui pose le problème en des termes classiques pour la jurisprudence musulmane. Ce qui compte, c'est la religion de l'homme (père ou fils), c'est elle qui détermine l'appartenance de la famille à la communauté. L'homme doit convertir sa femme à l'Islam uniquement si elle est athée ou polythéiste. La femme

---

<sup>1</sup> Voir l'article de Maria Ghazali, « Marginalisation et exclusion des minorités religieuses en Espagne : Juifs et Maures en Castille à la fin du Moyen-Age », *Cahiers de la Méditerranée*, vol. 69 *Etre marginal en Méditerranée (XVI<sup>e</sup> - XXI<sup>e</sup> siècle)*, mis en ligne le 10 mai 2006, URL : <http://cdlm.revue.org/document.html?id=781&format=print>

<sup>2</sup> « Au sein d'un couple chrétien, quand c'est la femme qui embrasse la religion musulmane ou juive, et qu'elle se remarie avec qu'un de cette Loi ou commet l'adultère, la dot et la donation faite par l'époux au mariage (*arras*) ainsi que tous les biens communs acquis par le couple après son reniement, doivent revenir au mari. A la mort de celui-ci, les enfants nés de cette femme doivent hériter des biens de leur mère. Si c'est l'homme qui agit ainsi, ses biens doivent revenir à son épouse, puis à ses enfants. » Art.cit.

<sup>3</sup> Il écrit ainsi en 1503 : « Si on vous contraint à épouser leurs filles, c'est permis, à condition que vous les convertissiez à l'Islam ; c'est permis, car les Chrétiens sont, eux aussi, des gens « du Livre ». Mais s'ils vous contraignent à leur donner vos filles en mariage, alors dites bien que ce n'est pas possible, et opposez-vous y de toutes vos forces. » Mufti d'Oran, simplification des rites musulmans en cas de besoin, lettre de 1563, MCG, t. 13, folio 22, BRAH, cité par Yvette Cardaillac-Hermosilla, « Le Mariage musulman et le théâtre du siècle d'or », *Le mariage dans l'Europe des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles*, Groupe de recherche XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles en Europe, Nancy, 2003

musulmane, quant à elle, ne peut se lier qu'à un Musulman, dans le cas contraire en effet elle se séparerait définitivement de la communauté et ses enfants ne seraient pas musulmans.

Tout cela rend donc théoriquement les mariages mixtes impossibles puisqu'ils sont interdits par l'Islam pour un Chrétien avec une Musulmane et par l'Espagne catholique pour un Musulman avec une Chrétienne.

La réalité poétique s'éloigne curieusement de cette interdiction. La littérature maurophile regorge de Maures charmeurs et de belles Mauresques, tous deux destinés, effectivement à se convertir au catholicisme, et provoquant de terribles passions alors même qu'ils appartiennent encore à l'Islam.

## II VRAISEMBLANCE ET BILINGUISME POÉTIQUE

Les *romances fronterizos* intègrent de nombreux termes arabes sur lesquels repose la vraisemblance de l'échange. Cette langue hybride, sorte de mariage mixte dans le texte, rend la musulmane de *Si ganada es Antequera* particulièrement fascinante. Les deux personnages utilisent un langage mêlé, promesse d'une nouvelle société faite de *convienencia* poétique et humaine.

Si ! Ganada es Antequera

Sí! Ganada es Antequera!  
 ¡Oxalá Granada fuera!  
 Sí! Me levantara un día  
 Por mirar bien Antequera;  
 Vy mora con osadía  
 Passear por la rivera.  
 Sola va, sin compañera,  
 En garnachas de un contray.  
 Yo le dix: “*Alá çulay*”<sup>4</sup>  
 “*çalema*”<sup>5</sup> me respondiera.  
 Sí! Ganada es Antequera...  
 Por la fablar más seguro,  
 Pusse me tras d'una almena;  
 Un perro tiró del muro,  
 ¡ Dios que el dé mala estrena!  
 Dixo mora con gran pena:  
 “Oh mal hayas, *alcarrán*!”<sup>6</sup>  
 Heriste a mí, *anizarán*”<sup>7</sup>;  
 Mueras a muerte muy fiera.”  
 Sí! Ganada es Antequera!...  
 Dixe le que me dixesse  
 Mas sennas de su possada;  
 Por si la villa se diesse,  
 Su cassa fuese guardada.  
 - “En l'*alcazaba* assentada,  
 Hallarás, christiano, a my  
 En braços del moro *Aly*,  
 Con quien vivir no quisiera.

Sí! Ganada es Antequera!  
 Si a la mañana vinieres,  
 Hallarme has en *alcanfora*,  
 Más cristiana que no mora,  
 Para lo que tú quisieras.  
 Darte he de mis averes,  
 Que muy bien te puedo dar,  
 Lindas armas e *aljanjar*”<sup>8</sup>;  
 Con que tu querer me quiera.  
 Sí! Ganada es Antequera!  
 Dixe le que me dixesse  
 La sennas de su marido,  
 Porque yo se lo truxesse  
 Presso, muerto o la ferido.  
 Dixo la mora con gemido;  
 “Yo te las daré, *a muley*”<sup>9</sup>  
 Aunque no eres de mi ley,  
 Mentir te nunca Dios quiera.  
 Sí, ganada es Antequera!  
 Es un moro barbicano  
 De cuerpo non muy pequeño  
 Y aunque vie non muy sano,  
 Tiené el gesto falagüenno.  
 Mi palabra y fe t'empenno  
 Que *aljuba* lleva vestida,  
 De seda y oro texida  
 D'aquesta misma manera.

Sí! Ganada es Antequera!  
 Porque non padezcas yerros,  
 Lleva más (escucha e cata)  
 Una lanza con dos fierros,  
 Qu'al que hiere luego mata;  
 Caparaçon d'escarlata  
 Con el caballo alaçán,  
 Borceguí de cordován,  
 Y de plata la grupera.  
 Sí! Ganada es Antequera!  
 De mañana han de salir  
 Todos a la escarmuça,  
 Juntos con Moros de Muça,  
 Según he oído decir.  
 Tú no dexes d'acudir  
 A vuelta de los cristianos;  
 Porque quiero que a [t]us manos [?]  
 El mi querido no muera.  
 Sí! Ganada es Antequera!  
 Ellos en aquesto estando  
 Al arma toca la villa –  
 Dixo la mora, gritando:  
 “Non aguardeys más rencilla,  
 Echá por aquella orilla.  
 amor mío, ¿ qué esperays?  
 De los moros no temays,  
 Echá por essa ladera.  
 Sí! Ganada es Antequera!  
 ¡Oxalá Granada fuera!”<sup>10</sup>

<sup>4</sup> Dios sea contigo

<sup>5</sup> Y contigo la salud

<sup>6</sup> Flechero, hombre de guerra.

<sup>7</sup> Nazareno, cristiano.

<sup>8</sup> *Khanjâr* en arabe classique.

<sup>9</sup> Oh! Señor mío!

<sup>10</sup> Antequera, / Je vis une Maure hardie / Qui se promenait près de la rivière. / Elle est seule, sans compagnie, / Vêtue d'une robe de drap. / Je lui dis : « *Alá çulay* » / « *çalema* » me répondit-elle / Oui ! Antequera est vaincue !

Cette nouvelle langue poétique trahit une parfaite connaissance de l'Autre mais aussi le désir de la Musulmane, comme du Chrétien, de marier leurs deux univers. Les termes arabes de ce poème appartiennent tous à un vocabulaire courant. *Ala çulay* (traduction ?) est une tournure dialectale qui ouvre le dialogue : le Chrétien montre à la Musulmane qu'il maîtrise le salamalec de base. La Musulmane répond de façon moins dialectale, ce qui pourrait faire penser qu'elle « corrige » en quelque sorte l'arabe maladroit de son interlocuteur. D'emblée, la Musulmane n'accepte pas seulement le dialogue avec l'ennemi, elle consent aussi à le comprendre et à interpréter une langue au mieux très dialectale, au pire fautive. Au-delà de la plainte de la Mauresque, mariée contre son gré à un Musulman qu'elle n'aime pas, la simple acceptation de cet arabe fautif est un consentement. Comme dans beaucoup de cas similaires, l'échange se fait dans un lieu neutre, le rappel de la guerre par le *perro* (traduction + préciser qu'il s'agit d'une insulte ?) qui tire depuis un mur ne brisant que très momentanément ce lieu de l'entente, où le soldat chrétien est devenu amant et l'épouse musulmane, femme à conquérir.

De fait, c'est dans la bouche de la Musulmane qu'on retrouve le plus de termes arabes pour décrire précisément l'univers domestique, univers que la femme transporte avec elle et que les Chrétiens adoptent à la même époque avec beaucoup de facilité. Ce poème propose, dans sa langue même, l'intégration d'une vie quotidienne étrangère.

On peut se demander ici quelle est la limite ressentie à l'époque entre des mots qui sont entrés dans la langue espagnole plus ou moins déformés par rapport à leur origine arabe (*alcazaba, alcanfora, aljanjar, aljuba*) et des *happax* ou termes beaucoup plus rares comme *anizarán* ou *alcarrán*. Ces derniers peuvent tout à fait être compris par des Chrétiens non arabisés : le premier (*alcarrán*<sup>11</sup>) désigne l'homme de guerre, ou plus exactement celui qui fait des incursions dans les territoires ennemis. Le mot est prononcé sur le mode de l'insulte, cet *alcarrán* étant logiquement vu comme un fléau par les populations arabo-musulmanes espagnoles. Le second (*alnizarán*) désigne le Chrétien lui-même : *nasarâ* désigne en effet généralement la communauté chrétienne, et il est fort probable que n'importe quel Chrétien ayant côtoyé même de loin les Musulmans se soit vu dire ce genre de choses. La langue elle-même, et au-delà d'elle, la vraisemblance qu'elle semble rechercher, trahit une *convivencia* profonde,

---

/ Pour lui parler plus à mon aise, / Je me cachai derrière un créneau ; / Un chien tira depuis le mur, / Que Dieu le maudisse ! / La Mauresque dit avec peine : / « Tu as mal agi, *alcarrán* / Tu m'as blessée, *anizarán* / Que tu meures de malemort ! » / Oui ! Antequera est vaincue ! / Je lui demandai qu'elle me décrive / Le lieu où elle habitait ; / Pour que si la ville se rendait / On protège sa maison. / - Elle se trouve dans la medina / Tu m'y trouveras, Chrétien, / Dans les bras du Maure Ali / Avec qui je n'ai pas choisi de vivre. / Oui ! Antequera est vaincue ! / Si tu viens le matin / Tu me trouveras près du camphrier / Plus Chrétienne que Maure / Prête à tout ce que tu désires. / Je te donnerai ce que je possède / Et ce sont de belles choses, / De belles armes dont un poignard / Qui te donneront envie de m'aimer. / Oui ! Antequera est vaincue ! / Je demandai qu'elle me décrive / Son mari / Afin que je le fasse / Prisonnier, mort ou blessé. / La Mauresque dit en gémissant : / - Je vais te le décrire, *a muley* / Bien qu'il soit de ma religion, / Dieu veuille que je ne te mente jamais. / Oui ! Antequera est vaincue ! / C'est un Maure à la barbe blanche / Large de corps / Et bien qu'il ne vive pas sainement / C'est un bel homme / Fais-moi confiance / Il porte une *jubba* / Tissée de soie et d'or / Drapée de cette façon. / Oui ! Antequera est vaincue ! / Et pour que tu ne te trompes pas, / Il porte aussi (écoute et tais-toi) / Une lance à deux fers / Qui tue celui qu'elle blesse, / Son tapis est écarlate / Sur un cheval alezan / Ses bottes sont en cuir de Cordoue / Et la croupière est en argent. / Oui ! Antequera est vaincue ! / Ils doivent tous sortir le matin / Pour lancer une escarmouche / Avec les Maures de Moussa / Selon ce que j'ai entendu dire. / Ne manque pas de revenir / Au retour des Chrétiens ; / Car je ne veux pas que mon amour / Périclisse dans [s]es mains. / Oui ! Antequera est vaincue ! / Alors qu'ils discutaient ainsi / On sonne aux armes dans la ville / La Mauresque dit en criant : / - Ne gardez pas rancune, / Allez de l'autre côté, / Mon amour, qu'attendez-vous ? / N'ayez crainte des Maures, / Allez de l'autre côté. / Oui ! Antequera est vaincue / Puisse Grenade l'être aussi !

<sup>11</sup> Ce mot vient vraisemblablement de la racine classique *krr*, qui donne *karra* : attaque, charge et qui est présente dans l'expression lexicalisée répétée dans les récits de chevalerie arabes: *al-karru wa-l-farru*: attaque et retraite, ce qui explique éventuellement son passe dans le vocabulaire morisque courant.

domestique et quotidienne. Ni l'un ni l'autre n'abandonnent leurs caractéristiques communautaires, elles sont simplement fondues dans un langage commun.

La question du langage apparaît avant même que se pose la question de la pratique religieuse proprement dite ; c'est là un motif topique du *romance fronterizo*. Dans un autre *romance*, celui de Moraima<sup>12</sup>, le langage n'est pas le fruit d'une hybridation, mais le Chrétien qui entre en scène est un parfait arabophone.

Dans ces deux exemples, la vraisemblance du *romance* repose sur des remarques linguistiques précises qui trahissent d'évidentes connexions entre les deux communautés. Dans les deux cas, c'est la femme qu'il faut conquérir (ce qui traduit d'abord le fait qu'il s'agit de poèmes issus de la sphère chrétienne) et elle n'accepte qu'après un examen minutieux des connaissances de l'autre sur sa propre communauté. On ne peut que souligner l'importance de ce témoignage indirect sur le poids du facteur linguistique dans les relations amoureuses intercommunautaires. Le mariage proprement dit, rejeté dans un hors texte probable, n'est vraisemblable que parce que les deux parties se connaissent.

À trop se côtoyer, les Musulmans et les Chrétiens finissent par s'aimer puis se marier. Se pose alors le problème complexe de la conversion.

### III LE PROBLEME DE LA CONVERSION

De fait, le mariage a pour conséquence sociale première, et généralement définitive, de faire passer l'individu d'un groupe à l'autre. On a vu dans un premier temps que les rétro-conversions étaient relativement nombreuses. D'une manière très schématique, si les mariages inter confessionnels ont été encouragés au début du XVI<sup>e</sup> siècle, le durcissement des lois sur la pureté du sang a engagé de nombreuses rétro-conversions plus ou moins totales. Le *romancero* est sur ce point plus tranché car la structure narrative de ces poèmes impose de fait un choix. Le personnage fait soit partie du camp des *Moros*, soit de celui des *Cristianos* ou *Españoles*. Le passage de la frontière est déterminant, et cette frontière n'est pas seulement géographique mais bien souvent humaine : c'est l'individu qui détermine la frontière, il est donc obligatoirement soit d'un côté soit de l'autre<sup>13</sup>.

Le curieux *romance* qui met en scène Valdovinos, présente les choses de façon bien différente<sup>14</sup>. Le nom du héros lui-même est issu de la tradition épique française et n'a rien à voir avec Grenade. Pourtant, on le voit ici gambadant avec une belle Mauresque et envisageant de manière très originale la suite de leur relation.

<sup>12</sup> *Cancionero de romances (Anvers, 1550), edición, estudio, bibliografía e índices* por Anonio Rodríguez-Moñino, Castalia, Madrid, 1967

<sup>13</sup> J'ai pu le montrer dans mon article « Le pirate musulman dans les *romances* du XVI<sup>e</sup> siècle espagnol : des Guerres de Grenade aux Guerres de Course », *Actes du colloque « Pirates en Méditerranée, histoire, récits, légendes »*, Malte, septembre 2007, publication prévue aux PUPS 2008

<sup>14</sup> Por los caños de Carmona, / por do va el agua a Sevilla / Por ahí iba Baldovinos / y con él su linda amiga. / Los pies lleva por el agua / y la mano en la loriga / Con el temor de los moros / no le tuviesen espía. / Júntanse boca con boca / nadie no los impedía. / Baldovinos con angustia / un suspiro dado había / - ¿Por qué suspiráis, Señor, / corazón y vida mía? / O tenéis miedo a los moros / o en Francia tenéis amiga. / - No tengo miedo a los moros / ni en Francia tengo amiga / Mas vos, mora, y yo cristiano / hacemos muy mala vida / Comemos la carne en viernes, / lo que mi ley defendía, / Siete años había, siete / que yo misa no la oía. / Si el emperador lo sabe / la vida me costaría. / - Por tus amores, Baldovinos, / cristiana me tornaría. / - Yo señora, por los vuestros / moro de la morería. Juan Alcina, *Romancero viejo*, Planeta, Madrid, 1987 Par les canaux de Carmone / où court l'eau de Séville / Là bas cheminait Valdovinos / accompagné de sa belle amie. / Il marche les pieds dans l'eau / et la main sur le bouclier / Par crainte que les Maures / soient en train de l'épier. / Ils se prennent la bouche / personne ne les empêchent. / Valdovinos tourmenté / se met à soupiner. / - Pourquoi soupirez-vous, Seigneur, / mon cœur, ma vie ? / Soit vous craignez les Maures / soit vous avez une amie en France. / - Je ne crains pas les Maures / ni n'ai d'amie en France. / Mais vous êtes musulmane et moi chrétien / quelle mauvaise vie nous vivons ! / Nous mangeons de

Ce jeu amoureux rappelle certains récits de captivité dans lesquels le captif, toujours soupçonné d'être renégat, se plaint de ne pouvoir accomplir ses devoirs religieux. Valdovinos est passé de l'autre côté de la frontière. Il ne semble pourtant avoir renié ni son Roi ni sa foi première. La fin est vraisemblablement tardive et fait référence à une situation qui n'a plus rien à voir avec la source d'inspiration première. Le soupir de Valdovinos s'éteint lorsque la belle Moresque propose de se faire « chrétienne » ce qui permettrait au couple d'exister au grand jour et non plus caché, comme cela sembla avoir été le cas pendant les sept ans qui précèdent ce dialogue. Mais là où le *romance* dépasse toutes les prévisions, c'est lorsque le Chrétien lui-même, dans un vers sans doute très ??, propose de se convertir lui aussi. Comme on l'a vu précédemment, il est généralement accepté dans la sphère chrétienne que ce soient le Musulman ou la Musulmane qui finalement se convertissent. Ici, le Chrétien pousse la galanterie jusqu'à surenchérir sur la proposition de la Moresque, ce qui est inconcevable en termes communautaires.

Si le sens de ces deux vers réside bien sûr avant tout dans le jeu de surenchère amoureuse, ils n'en demeurent pas moins intéressants pour notre propos. Le mariage est théoriquement impossible entre Musulmans et Chrétiens. Il implique la conversion de l'un des deux, aussi inacceptable pour l'un que pour l'autre. La richesse de ce *romance* réside, comme très souvent, dans la coupure qu'il impose à la fin. La double proposition n'est pas plus résolue que la double résistance, et Valdovinos et sa Mauresque ont toutes les chances de rester les pieds dans la rivière, exactement entre les deux mondes.

Par ailleurs, on sait que Valdovinos n'a pas respecté les pratiques de sa religion, mais on ignore s'il a respecté celles de l'Islam. De la même façon, la Mauresque ne dit pas avoir mangé de la viande de porc (interdit majeur chez les Musulmans d'Espagne) ni prié la Vierge (principal indice de conversion des femmes musulmanes, comme on le voit chez Cervantès). Il s'agit uniquement d'absence de pratique : Valdovinos n'a pas été à la messe, il n'a pas fait attention au fait que certains jours étaient des vendredis... Il semble avoir vécu sept ans dans un espace-temps indéterminé où les jours n'avaient tout simplement plus de valeur religieuse discriminante, et il lui faut maintenant sortir de l'eau, passer sur l'une ou l'autre rive et faire un choix, comme le demande la Mauresque de notre premier exemple à son soupirant chrétien. Le refus du passage est intéressant. Il est le fait des deux personnages mais aussi du poète lui-même. Le parallélisme des deux derniers vers clôt le poème ; la *convivencia* s'actualise dans un hors-lieu, inaccessible et suspendu.

L'événement qui précipite la décision existe pourtant bien : c'est l'enfant qui naît du couple. Là encore, toute une tradition précède le XVI<sup>e</sup> siècle espagnol, et c'est l'enfant, réalisation d'une véritable *convivencia* qui annonce un âge nouveau.

#### IV L'ENFANT, HOMME NOUVEAU OU PASSEUR

Le *romancero fronterizo* pose la question de l'enfant sans remettre en cause son appartenance à la communauté du père. Pourtant, l'enfant est porteur d'un destin particulier, comme on le voit dans le célèbre *romance* d'Abenamar, qui pose la double question du mariage mixte et de la progéniture qu'il engendre.

Ce *romance* a fait couler beaucoup d'encre, d'abord parce qu'il semble étrangement « historique ». Il est clairement construit en deux parties. La première retrace un dialogue entre Abenamar et le roi Juan, et la deuxième

---

la viande le vendredi / ce que ma religion interdit / Cela fait sept ans, sept / que je n'ai pas entendu la messe. / Si l'empereur le savait / cela me coûterait la vie. / - Par amour pour vous, Valdovinos, / je deviendrai chrétienne / - Moi, Madame pour le vôtre / Maure parmi les Maures.

entre le roi et Grenade. Le premier dialogue commence par rappeler une situation de mixité entre les deux communautés : Abenamar est immédiatement identifié comme Maure, c'est donc son père qui détermine son appartenance communautaire. Toutefois, sa double ascendance musulmane et chrétienne le désigne comme porte-parole de sa communauté auprès du roi Chrétien. Le motif du mensonge est très important ici. On sait que les Maures ont pour réputation de menti ; mais cette caractéristique topique est ici contredite par l'ascendance chrétienne d'Abenamar, ascendance distinguée par les « signes » qui accompagnent sa naissance. Là encore, on retrouve un trait de caractère associé aux Arabo-musulmans qui étaient en effet reconnus comme interprètes de ces signes<sup>15</sup>.

Abenamar est donc bien Maure, mais un Maure différent des autres, marqué, distingué par sa naissance. Il est intéressant de voir que juste après cette première partie<sup>16</sup>, un dialogue se met en place entre le roi et Grenade, précisément sur le thème du mariage. On a beaucoup parlé de ce passage comme d'un motif littéraire directement issu de la tradition poétique arabe. En effet, il est fréquent, dans la poésie arabe orientale comme andalouse, de voir les villes personnifiées prendre la parole comme des femmes. L'intérêt ici est différent. Avant le « combat », où la femme Grenade disparaît, remplacée par son époux musulman humilié par la défaite, le roi chrétien propose un mariage qui respecte les termes du mariage musulman.

L'origine « mixte » de ce mystérieux Abenamar pose un certain nombre de questions<sup>17</sup>.

Les commentateurs ont beaucoup glosé sur trois éléments : l'historicité du poème, les *señas* surnaturelles qui président à la naissance du Maure et le mariage entre le roi chrétien et Grenade<sup>18</sup>. Tous s'accordent pour dire que le motif du Maure issu d'un mariage mixte est très tardif<sup>19</sup>.

Ce motif fonctionne parfaitement au XVI<sup>e</sup> siècle, et il n'est pas étonnant que ce *romance* ait plu alors même que la problématique du mariage mixte se posait avec tant d'acuité.

Les caractéristiques d'Abenamar dans ce *romance* sont plus celles d'un annonciateur d'une nouvelle ère que celles d'un véritable héros épique. On rejoint ici les analyses faites par Léo Spitzer sur les *señas* de sa naissance : tout y évoque le calme et la prospérité. Dans les deux versions conservées à l'écrit de ce *romance*, Abenamar répond avec beaucoup de calme au roi chrétien. La force du personnage repose sur cette parfaite maîtrise de soi. Devenant le médiateur entre la Ville et le roi, il se fait porte-parole de toute la communauté maure ; c'est un véritable passeur de motifs et de traditions qui explique Grenade au nouveau venu. Dans la vaste entreprise que

<sup>15</sup> Ces deux caractères topiques, le mensonge et l'interprétation des signes sont récurrents dans la littérature de frontière puis la littérature maurophile.

<sup>16</sup> Cette fin a peut-être été autonome, dans une pré-vie orale, bien que nous n'ayons visiblement aucune trace de cette pré-vie autonome, si ce n'est dans la version plus tardive de Pérez de Hita, reconstituée par Seco de Lucena Seco de Lucena, *Investigaciones sobre el romancero*, p. 26

<sup>17</sup> Juan Torres Fontes, identifie avec précision ce personnage historique, et en déduit l'année de composition du *romance*. Léo Spitzer parle en termes généraux de cette double appartenance et ne la lie pas au caractère exceptionnel du personnage dans le poème : « El rey cristiano y el moro semi-cristiano han encontrado una base común de confianza, las viejas recriminaciones contra la falsedad de los moros están momentáneamente olvidadas. Parece como si, al menos en representantes extraordinarios, las dos civilizaciones pudieran entenderse. El diálogo, que se desarrolla en un ambiente hasta ahora no definido, nos trae una gaga atmósfera de leyenda en la cual lo sobrenatural (las grandes señas) no es nada inaudito y en la cual rige una etiqueta tan rigurosa como aérea. »

<sup>18</sup> Un dernier élément, qui n'a pas à être évoqué directement ici a été lui aussi analysé par Menéndez Pidal et ses successeurs : le passage où il est question du meurtre de l'architecte. Cette idée est issue d'un proverbe arabe repris lui-même dans une vaste tradition littéraire. Aboubaker Chraïbi a pu en donner de nombreuses occurrences dans la tradition classique arabe.

<sup>19</sup> Menéndez Pidal, dans *Flor nueva de romances viejos*, va même jusqu'à le supprimer dans *Flor nueva de romances viejos* pour rétablir l'état initial du *romance*, c'est-à-dire ce qu'il suppose être son état lors de sa diffusion orale.



sont les Guerres de Course au XVI<sup>e</sup> siècle, les nombreux échanges entre les deux rives de la Méditerranée nécessitent toute une population bilingue susceptible d'assurer les contacts. L'enfant issu de cette double culture est effectivement le premier à pouvoir répondre à ces exigences.

Le *romance* d'Abenamar propose le mariage comme moyen d'éviter la guerre, ce qui est une solution au problème social que pose le statut de la communauté morisque. Abenamar, fruit de ce type d'union, perd l'agressivité et l'hypocrisie traditionnellement attachées aux Musulmans, il est capable de faire voir au chrétien ce que celui-ci ne verrait pas sans lui<sup>20</sup>. Avant que ce passage ne soit ajouté au *romance*, les auditeurs du poème ressentaient sans doute qu'Abenamar était avant tout un passeur de culture. Les conteurs ont vraisemblablement inséré le motif du mariage mixte en référence à leur contexte immédiat. L'Abenamar historique identifié par les commentateurs<sup>21</sup> n'est jamais décrit comme issu d'un mariage islamo-chrétien dans les chroniques qui le mentionnent ; de toute évidence, cette nouvelle caractéristique renforçait la vraisemblance du personnage, et lui donnait, pour les hommes du XVI<sup>e</sup> siècle, un droit de parole. Il représente cette nouvelle caste d'hommes qui ne va pas survivre aux traités de *limpieza de sangre* et qui portait en elle l'espoir d'une *convivencia* possible.

Le mariage est un moment particulièrement important où l'histoire individuelle dessine celle de la communauté toute entière. En mettant en avant des unions mixtes, célébrées hors texte, le *corpus* des *romances fronterizos* nous donne à voir une société bien différente de celle des textes de loi contemporains. La poésie orale est le lieu d'un réalisme prosaïque qui s'affranchit des codes (lequels ?) traditionnellement admis. La conquête repose ici sur le désir, et la possession crée des êtres nouveaux. La métaphore ville / femme est en elle-même éloquent ; le Roi veut posséder la ville et de leur union naîtra un hybride, appartenant sans doute à la communauté du père mais qui portera toutefois les caractéristiques de sa double origine. Il est intéressant de voir que les *romances* entrent totalement en écho avec les théories socio-politiques de leur époque. Au moment où on rejette définitivement la mixité comme facteur d'intégration, quelques poèmes disent le contraire et intègrent, de fait, l'autre et sa langue. Le succès de ces poèmes n'est pas à prouver. Il repose sur leur puissance évocatrice. Le *romance*, poésie nationale, est composite, par définition mélangé. Chacun de ces courts textes est une véritable rhapsodie faite de fragments tissés sur la trame du désir. Le *romance* est fait de mille mariages mixtes, et ce sont eux, en effet, qui donnent les plus beaux enfants.

## BIBLIOGRAPHIE

### RECUEILS DE ROMANCES

- Alcina, Juan, *Romancero viejo*, Planeta, Madrid, 1987
- *Cancionero de romances (Anvers, 1550), edición, estudio, bibliografía e índices por* Anonio Rodríguez-Moñino, Castalia, Madrid, 1967
- Correa, Pedro *Los romances fronterizos*, Université de Grenade, Grenade, 1999
- Díaz-Mas, Paloma (édition) et Samuel G. Armistead (étude), *Romancero*, Crítica, Barcelone, 1994
- *Le romancero espagnol, ou l'expression poétique des trois cultures méditerranéennes*, traduction de Rose-Marie Gregori, éd. Florilège, 1995

<sup>20</sup> Quelques commentateurs se sont interrogés sur la qualité très médiocre des renseignements fournis par Abenamar au roi. Il semble en effet que le Maure ne dise rien d'autre que le nom des principaux monuments de Grenade. Pourtant, le rôle d'entremetteur qui fait l'éloge de la jeune fille à marier (ici Grenade) est très important ici et requiert une parfaite connaissance des deux cultures.

<sup>21</sup> Voir Juan Torres Fontes, 1974, p. 224

- Menéndez Pidal, Ramón, *Flor nueva de romances viejos*, Madrid : Espasa-Calpe, 1993
- Rodríguez-Móñino, Antonio, édition et étude, *Cancionero de Romances que estan recopilados la mayor parte de los Romances Castellanos que fasta agora soan compuesto. Nuevamente corregido emendado y añadido en mucas partes*, Envers, En casa de Martin Nucio 1550, Castalia, 1967

#### REFERENCES

- Alfonso X, *Las siete partidas*, Castalia, Madrid, 1992
- Pérez de Hita, *Historia de los vandos, de los Zegries y Abencerrages...*, M. X. Sanchez, Saragosse, 1595

#### ETUDES

- Alvaro Gamès de Fuentes, *Las jarchas mozárabes, forma y significado*, Crítica, Barcelone, 1994
- Lucena Paredes, Luis Seco de, *Investigaciones sobre el romancero*, Université de Grenade, 1958
- Maria Ghazali, « Marginalisation et exclusion des minorités religieuses en Espagne : Juifs et Maures en Castille à la fin du Moyen-Age », *Cahiers de la Méditerranée*, vol. 69 *Etre marginal en Méditerranée (XVIème-XXIème siècle)*, mis en ligne le 10 lai 2006, URL : <http://cdlm.revue.org/document.html?id=781&format=print>
- Spitzer, Leo, « El romance de Abenámar », *Sobre antigua poesía española*, Université de Buenos Aires, Buenos Aires, 1962
- Torres Fontes, Juan, « La historicidad del romance “Abenámar, Abenámar” », *Anuario de estudios medievales*, Instituto de Historia medieval de España, Barcelone, 1972 – 1973, tome VIII, p. 224 – 256
- Yvette Cardaillac-Hermosilla, « Le Mariage musulman et le théâtre du siècle d’or », *Le mariage dans l’Europe des XVIe et XVIIe siècles, Groupe de recherche XVIe et XVIIe siècles en Europe*, Nancy, 2003